

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18582 - 72ÈME ANNÉE

Soirée d'hommage à Paul Vergès à Saint-Denis

Paul Vergès, le PCR et le peuple réunionnais : un lien indéfectible



Extraits de Malaya pour la liberté.

Ce dimanche, le Festival du film documentaire de Saint-Denis s'est conclu par un hommage à Paul Vergès, décédé le 12 novembre dernier. Deux films étaient projetés : Maloya pour la liberté et Le grand échiquier.

La 7e édition du Festival du film documentaire de Saint-Denis était placée cette année sous le thème des révoltés de l'histoire. Le 12 novembre dernier, Paul Vergès est décédé. Cet événement a amené un changement dans le programme du festival, qui a programmé une soirée supplémentaire sous forme d'hommage à l'ancien dirigeant communiste. Elle a eu lieu hier soir dans le Grand salon de l'ancien hôtel de ville à Saint-Denis, avec la projection de *Maloya pour la liberté* du Grand échiquier. Entre les deux films, un débat était prévu.

Un public nombreux avait répondu à l'appel. André Pestel, adjoint au maire de Saint-Denis, a ouvert la soirée en rendant un hommage à l'œuvre de Paul Vergès. Il a rappelé ce que La Réunion d'aujourd'hui doit aux combats menés par notre regretté camarade : « nous pouvons aujourd'hui jouer le maloya, nous pouvons parler ». Il a également salué l'action du PCR, un parti créé par Paul Vergès sur lequel il s'est appuyé pour développer ses idées. Bruno Maillard, responsable du Festival du film documentaire a mis en parallèle les parcours de Paul Vergès et de Franz Fanon. Ce dernier s'est engagé également dans la Résistance à 18 ans. Puis nommé médecin en Algérie, il a épousé la cause du FLN au point qu'il a été déchu de la nationalité française. Il a peut-être croisé la route de Jacques Vergès qui était l'avocat du FLN.

Maloya pour la liberté

La projection de *Maloya pour la liberté* a permis de retracer le séjour à La Réunion de Georges Marchais, secrétaire général du PCF, lors de la campagne des élections européennes de 1979 : rencontres avec les dockers, les travailleurs du chantier de la centrale de Sainte-Rose, les ouvriers de l'usine de Grand-Bois, les habitants du camp du Gol à Saint-Louis et du bidonville du Cœur Saignant au Port, meetings à Gillot, à Sainte-Suzanne et au Port. Autant d'occasions qui ont convaincu Georges Marchais d'une liaison étroite entre le Parti et la population malgré les conditions difficiles de la lutte. Un lien que Paul Vergès expliquait par l'analyse d'une situation spécifique et l'adhésion de la population à la ligne qui en découlait.

Lors du débat qui suivit, Carpanin Marimoutou a souligné l'articulation entre le maloya et les luttes. Le maloya est lié à la résistance à l'esclavage, puis à l'engagement. Il construit un discours commun des



Carpanin Marimoutou et Ary Yée Chong Tchi Kan.

luttes.

Acteur des événements présentés dans le film, Ary Yée Chong Tchi Kan, co-secrétaire général du PCR, est revenu sur une qualité de Paul Vergès : il arrivait à intéresser les gens à la politique et à la cause réunionnaise. C'est ce que rappellent les témoignages du Père René Payet, qui aurait pu être évêque de La Réunion, et du Père Fontaine, militant culturel. Tous deux ont adhéré à la cause du PCR alors que rien ne les y prédestinait. Paul Vergès a aussi posé la question de la créolisation du monde, au travers de l'exemple de La Réunion où des populations issues de différentes civilisations ont réussi à construire un peuple avec sa propre langue.

Le documentaire kabar

Ary Yée Chong Tchi Kan a conclu son intervention en rappelant le péril qui menace la filière canne sucre l'année prochaine à cause de la fin du quota sucrier.

Jérôme Vellayoudom et Carpanin



Vue d'une partie du public.

Marimoutou ont rappelé que la construction du documentaire s'apparente à celle d'un kabar. Il consiste en un échange permanent entre un maître de parole qui est Paul Vergès ou Georges Marchais, et une communauté qui varie selon le sujet abordé.

La soirée s'est conclue par la projection du Grand échiquier. Ce documentaire retrace une rencontre entre Paul et Jacques Vergès. Ils évoquent leurs souvenirs en revenant sur différents lieux qui ont marqué leur histoire.

À la mairie de Saint-Denis, l'hommage à Paul Vergès continue au travers d'une exposition d'œuvres d'André Béton. Elle est visible jusqu'au 15 décembre à la salle du patrimoine, au premier étage de l'ancien hôtel de ville de Saint-Denis.

M.M.

Edito

Inégalité et calendrier scolaire

Cette semaine sera la dernière avant les vacances scolaires d'été. La saison chaude s'est en effet bien installée, dans un contexte de réchauffement climatique. Les records de chaleur établis pas plus tard que l'an dernier sont battus cette année. Les mesures promises dans l'accord de Paris ont pour but d'amorcer une inversion de cette tendance, en limitant les émissions de gaz à effet de serre. Mais l'arrivée à la Maison-Blanche de Donald Trump remet en cause cet espoir. Il a en effet placé à des postes clés des partisans des énergies fossiles, qui travaillent pour les intérêts des compagnies pétrolières.

Logiquement, c'est lors de la saison chaude que les vacances scolaires sont les plus longues. Cela doit être d'autant plus vrai en région tropicale. Car aux grandes chaleurs s'ajoute la menace des cyclones. C'est donc la période la moins propice à l'apprentissage.

Or chaque année, les vacances d'été sont raccourcies à La Réunion. Bientôt, les vacances d'hiver seront les grandes vacances. Les jeunes Réunionnais n'ont pas besoin de cet obstacle supplémentaire sur la voie de la réussite. D'ailleurs, le problème de la chaleur est reconnu par les pouvoirs publics. Dans les collèges et les lycées, les bureaux des administrations sont climatisés pour pouvoir travailler dans de bonnes conditions. Ce n'est le cas des salles de classes où transpirent les élèves et leurs professeurs.

Comme il faut s'y attendre, la rentrée de janvier verra les jeunes souffrir de la chaleur, et cela pendant encore de longues semaines. Et avec le réchauffement climatique, cela ne s'arrangera pas. Or à La Réunion, la réussite scolaire est en-

core plus primordiale qu'en France. Car pour les jeunes qui sortent du système éducatif sans diplôme, c'est le chômage assuré à plus de 80 %, début d'une vie de précarité qui les obligera à survivre avec en point de mire le minimum vieillesse à la fin de leur vie.

L'argument pour l'alignement du calendrier scolaire réunionnais sur celui de la France est connu, il s'agit de permettre aux jeunes qui veulent poursuivre leurs études après le bac l'absence de pouvoir intégrer leur formation moins de trois mois après l'obtention de leur diplôme, en même temps que leurs homologues de France. Ces lauréats représentent à peine 1 % de la totalité des jeunes et des encadrants concernés par un calendrier anti-climatique. Pourquoi une telle inégalité ?

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
71^e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

Journée de sensibilisation et de solidarité sur la révolte de 1947 à Madagascar

Le PCR lance un appel à élaborer un projet de développement durable et solidaire

Le 4 décembre, l'association REAGIES a organisé une la journée de sensibilisation et de solidarité liée à la révolte de 1947 à Madagascar. Après l'évocation historique des liens entre La Réunion et Madagascar, la présentation des événements de la révolte, et les témoignages d'acteurs de la solidarité entre nos deux îles, Yvan Dejean est intervenu au nom du Parti communiste réunionnais pour évoquer les perspectives qui peuvent s'ouvrir.

Mes premiers mots iront tout d'abord aux organisateurs de cette journée pour les remercier d'avoir chaleureusement invité le Parti Communiste Réunionnais à s'exprimer devant vous ce matin.

Et je dois dire que depuis le début de cette matinée j'ai vu des invités attentifs, surpris et même horrifiés lorsque Manuel Marchal, Alain Dreneau, Julien Ramin, Eugène Rousse, Bruny Payet et Louis Gonzagues nous ont rappelé mais aussi nous ont connaître qu'à 800 km de La Réunion, il y a soixante-neuf ans, des êtres humains ont été massacrés parce qu'ils n'avaient, que pour seule crime, d'aspirer à vivre en un peuple libre.

Pour nous communistes, cela ne nous est pas étranger et cela nous parle directement ; pour nous Réunionnais cette volonté de vivre dans la dignité doit rester un combat de tous les instants.

En tout cas, merci aux organisateurs, merci Simone d'avoir pris l'initiative d'organiser cette journée de sensibilisation sur cette triste page de notre histoire contemporaine qui, comme un symbole, souligne combien Madagascar occupe

une part importante dans l'histoire réunionnaise et dans le cœur des Réunionnais/es.

Une place somme toute particulièrement importante. Pourquoi ?

Et bien parce que si le pouvoir colonial à La Réunion et à Madagascar nous a quelquefois séparés, opposés même, il ne reste pas moins vrai que les liens entre Malgaches et Réunionnais sont indissolubles.

Impact de la croissance démographique

Les noms de lieux de notre géographie, la répression violente contre les peuples de nos deux pays, nous rappellent notre passé commun et nous invitent à regarder ensemble l'avenir tant les destins de Madagascar et d'une Réunion libre et responsable sont liés.

Vous le savez, Paul Vergès nous le rappelait sans cesse : La Réunion se situe dans un environnement géographique qui verra sa démographie complètement bouleversée durant les prochaines années :

De 24 millions d'habitants aujourd'hui, Madagascar en comptera 55 millions d'habitants dans une trentaine d'années, le Mozambique 65 millions et la Tanzanie 137 millions d'habitants ;

Et au début siècle prochain, ces mêmes pays compteront respectivement 100 millions, 127 millions et 300 millions d'habitants...

Et pendant ce temps, La Réunion plafonnera à 1 million d'habitants ! Ces données sont connues d'avance et quelles que soient le résultat des échéances de l'année prochaine ces perspectives démographiques sont inéluctables.

Quelles peuvent en être les conséquences ? Elles sont multiples et tout un chacun peut les mesurer mais le plus important est d'en saisir toute la portée et de faire les choix qui s'imposent d'eux-mêmes.

Défis à relever en commun

Ce n'est pas en approfondissant nos liens seulement avec l'Europe que

In kozman pou la rout

« Arzoinn lé dé bout par l'milyé »

Sa in n'afèr lé dir pou in bonpé d'moun sirtou sak i gingn pa dé mil é dé san. Kozman-la, moin la antann dann la boush mon bann vyé paran é d'après sak mi kroi sa in kozman i sort dann sid, dizon Lyane, Karos, sansa karéman Sin-Zozèf pars bann z'ansien la raport amoin sa i sort par la-ba. Koman sa l'arivé ? Mi koné pa bien. Mi koné dann la lang franzé i anparl souvan boukl son finn moi, sansa zoinn lé dé bout. Alor mi pans in zour in kasèr d'ti boi la trouv sak moin la mark an-o la é li lété si tèlman kontan par raport la kouyonad li la trouvé ké li la di é ardi é ardi sa, si tèlman ké sa la rèss dann somi-lo mo son bann frékantasyon. Sitou pars d'après li sé in n'afèr i fé in pé ri la boush... mèm si sé in réalité souvan défoi bien difisil pou viv. Alé ! Kass in pé z'ot tête la dsi si zot i vé, é ni artrouv pli d'van sipétadyé.



Yvan Dejean, co-secrétaire général du PCR.

La Réunion connaîtra des jours meilleurs.

D'ailleurs, le bilan de ces 70 dernières années, même s'il faut reconnaître des avancées dans plusieurs directions est là pour nous le démontrer.

Mais s'est au contraire en s'ancrant dans notre environnement géographique que nous pourrons offrir à notre jeunesse un nouveau destin plus radieux !

Nous avons tant de défis à relever en commun avec nos voisins, et particulièrement avec Madagascar : comme les conséquences des changements climatiques qui impactent nos modes de vie : inondations, tempêtes, sécheresses... hausse du niveau des océans.

Ici je souhaite rappeler les initiatives du PCR et de la mairie de Ste-Suzanne pour appeler à la solidarité des institutions réunionnaises face à la famine qui sévit au Sud de la Grande Île, à cause d'une sécheresse exceptionnelle qui a détruit toute agriculture dans la région.

La Réunion, Madagascar et plus globalement les îles de l'Océan Indien devront affronter ensemble ces catastrophes naturelles qui ne sont que la conséquence d'un système assis sur l'exploitation des hommes, des femmes, des matières premières dans le but de toujours plus de profit.

Ne nous y trompons pas. Madagascar n'a pas besoin de La Réunion pour se développer.

La Grande Île fait partie de l'ensemble économique du Bloc Oriental et Austral Africain qui tend à se structurer vers un espace intégré de

600 millions d'habitants. Ce qui veut dire libre échange, libre circulation des biens et des personnes, voire même peut-être, monnaie unique...

Madagascar s'intègre déjà aux nouveaux réseaux des câbles transocéaniques qui relieront l'Angola au Brésil, contrairement à La Réunion. Vous aurez compris, Madagascar est déjà sur la route de demain.

Réalité néocoloniale

Mais il est tout aussi évident que les ravages de la colonisation française pèsent encore sur nos deux pays et pour le PCR, c'est à cause des rapports de néocolonisation que la France entretient avec ses anciennes colonies officielles que Madagascar, comme La Réunion, sont aujourd'hui dans un état social si catastrophique. Mais La Réunion a aussi un statut particulier dans ce schéma colonial, car La Réunion a été à la fois colonie et colonisatrice. En fait, de la réalité coloniale de 1946 nous sommes passés à une réalité néocoloniale.

Que faut-il faire maintenant ? Quel chemin prendre ?

Développer d'autres liens

Le premier travail à faire, c'est celui qui a été fait ce matin : que l'histoire commune de Madagascar et de La Réunion soient étudiées et diffu-

sées, et que les forces de Madagascar soient connues et appropriées par les Réunionnais.

Il existe bien des liens actuellement entre Malgaches et Réunionnais, la plupart de ces liens sont caritatifs, parfois, rarement, économiques. Il nous faut développer d'autres liens, plus profonds : identitaires et culturels.

Et cela en poursuivant des relations entreprises par ceux d'entre nous (le Parti, ses dirigeants) qui n'ont jamais failli au devoir de solidarité avec le peuple malgache, notamment dans toutes les circonstances dramatiques comme ceux qu'on a vu aujourd'hui...

Ce ne sont pas les thèmes de travail qui manquent pour renforcer les liens entre Madagascar et La Réunion :

libre circulation des personnes et visas automatiques entre nos 2 îles ; Francophonie

Université de l'Océan Indien

Sécurité alimentaire pour toute la zone (co-développement)

La coopération des peuples, au lieu des institutions : quand on y réfléchit, comment penser nos relations dans la COI, quand demeure le problème des Chagos. "L'Océan Indien, zone de paix" est ce message fraternel dont le PCR a fait un des thèmes de son 8e congrès et qui reste un autre combat à poursuivre.

Construire un avenir collectif

Beaucoup de travail reste à faire pour les personnes de bonne volonté.

C'est en ce sens un appel à élaborer un projet de développement durable et solidaire entre les peuples frères de l'Océan Indien.

Je remercie encore une fois les organisateurs pour cette belle journée ; pour nous y avoir invité.

Et au nom du PCR, je leur témoigne qu'ils peuvent compter sur nous pour participer à construire l'avenir collectif radieux que nos deux peuples méritent.

Vive les peuples libres de l'Océan Indien.

Oté

Pa la lang dan la posh, mé la posh dan la lang

Na dé foi, moin lé a d'mandé si isi la Rényon i égzis pa in drol kalité d' rasism. Mi vé pa dir lo rasism d'après la koulèr la po pars sète-la la fine pass in pé. Demoun lé plizanpli mélanzé, do pli z'an pli métisé é tout demoun i pass lo tan an parmi san difikilté sof bann dèrnyé l'arivé : mi vé anparl bann maoré épi bann komorien mé mèm sète-la moin na konfyans lo rasism âr raport banna va fané firamézir.

Lo rasism mi vé anparlé sé lo rasis sosyal : sète désèrtin moun na in pé lo moiyn épi i pans sé z'ot kalité pèrsonèl ké l'amenn azot l'androi zot i lé é sa i done azot lo droi ète méprizan par raport le moun na poin lo moiyn. Pou kosa mi di sa ? Pètète zot i kroi mi koz la boush rouvèr ? Pètète zot i pans i fo bien, konm i di, kan ou i ékri tou lé zour, trouv lo mayi pou mète dann moulin épi pou moud. Poitan non é mi pé mèm dir azot mon tanpèrman i pous amoin plito pou dir « toulmoun li lé bo, toulmoun li lé zantiy ! »

Mé la pa lo ka ! Somenn pasé in tantine i apèl Mémona Hintermann la vni pass dé-troi zour La Rényon é ala k'èl i mète a done loson demoun. Ala k'èl i di kan èl lété jenn èl téi travaye avèk la lanp pétrol, la pa tou lé zour èl téi manz l'éstra patati, patata, patakès. Ala k'èl i mète a parl bann moun i viv avèk z'alokasyon, mé pa pou ète konpré-ansif par raport banna. Pars èl i fini par dir bann paran i fo dékonsèy z'ot fiy sèzan fé zanfan arienk pou gingn z'alokasyon.

Pou moin ala vréman in parol i vien d'in moun i paré na poin son lang dann son posh. Sé konmsa k'i di sa alor ? Sé pou sa k'i fo bate la min alor ? Bravo madam mé ou i dira pa moin sé par bon santiman rényoné ké ou i koz konmsa. Touléka, pou moin, mi kroi sa i friz in ka d'rasism sosyal, in zanr d'maladi i kontamine nout sosyété plizanplis zordi.

Pou moin mi diré plito : si madam-la na poin son lang dann son posh ébin èl nana son posh dann son lang. Lo rasis sosyal sé bien sa !

Justin